

# Nous sommes libres : le pari FEMEN

***Je m'appelle Neda Topaloski, je suis une activiste du mouvement féministe international FEMEN, dirigeante de la branche canadienne.***

Parce que le féminisme est la volonté d'atteindre l'égalité des sexes, nous croyons que les institutions religieuses devraient être dénuées de tout pouvoir politique, puisqu'il n'y a pas de religion qui reconnaisse les femmes comme étant les égales des hommes.

Parce que le féminisme est la volonté d'atteindre l'égalité des sexes, nous voulons que chaque femme soit l'unique maîtresse de son propre corps, de sa propre vie, de sa propre sexualité; comme chaque homme. Nous nous opposons alors à l'industrie du sexe qui réserve aux femmes le rôle de marchandise, à vendre et à acheter.

Enfin, puisque le féminisme est la volonté d'atteindre l'égalité des sexes, nous voulons que les femmes soient libres des règles injustes du patriarcat, de ses dogmes et ses morales. Nous faisons de nos seins nos armes, et nos corps deviennent un manifeste honnête pour la liberté des femmes et une démocratie laïque, comme seul système social qui garanti et protège les droits humains fondamentaux de chacun.

Notre technique est non violente mais nous sommes agressives. On dit souvent que nous avons les poitrines nues: ce n'est pas tout à fait vrai car nous les recouvrons de nos slogans, qui représentent nos idées. Cette tactique FEMEN s'appelle le sextrémisme et constitue, par l'action directe pacifique, une moquerie des extrémismes propres au patriarcat.

Nous portons nos messages par nos voix et sur nos corps, qui n'est plus alors un corps objet, soumis aux intérêts d'autrui, mais un corps qui parle; ou mieux encore: une femme qui parle avec son corps. On nous dit souvent que c'est une technique contreproductive, mais nos corps guerriers ne sont pas seulement un moyen de livrer le message, mais le message lui-même, de liberté, et de souveraineté.

Sur nos poitrines nous peignons des slogans clairs, irrévérencieux et concis, entre autres parce qu'il n'y a pas beaucoup de place. Par exemple: *la sharia n'est pas une constitution, je suis mon propre prophète, le Pape n'est pas un politicien ou Dieu, dégage de nos vagins.*

Nous les portons au devant des plus grands patriarches du monde: les patriarches religieux comme le Pape, le patriarche Cyrill de l'église orthodoxe ou les frères musulmans; et les dictateurs comme Poutine, Erdogan et Rohani; parce que ces personnages sacralisés nous montrent clairement que l'ambition politique de la religion a si peu à voir avec la foi et la spiritualité, mais plutôt avec le pouvoir et la domination, à commencer par celle des hommes sur les femmes.

Nous avons mené de campagnes comme *Topless Jihad* pour les droits des femmes sous gouverne islamique, *L'avortement est sacré* ou *In gay we trust* pour les droits LGBT, par exemple. On nous dit que ces actions offensent les croyants: mais les morales religieuses et théocraties sont également offensantes à nos yeux, et plus encore: dangereuse pour tous, car elles menacent les droits humains et la démocratie.

Voilà la nature démocratie: nous sommes libres d'offenser et d'être offensés, car aucune idée n'est sacrée; mais les droits humains, si.

Pour cela, une partie de la gauche nous qualifie d'islamophobes et bien sûr, de féministes blanches racistes impérialistes colonialistes qui ne devraient pas se prononcer sur la façon dont vivent les femmes dans les autres pays, car le sexisme fait partie des cultures et des traditions. Comme si les droits humains n'étaient plus universels mais devaient s'arrêter aux frontières. Ces détracteurs n'attaquent pas nos arguments mais plutôt nos identités. En tant que canadienne athée, je n'aurais pas le droit de me prononcer sur la religion d'autrui.

Alors que pour l'extrême droite nous sommes des sorcières, des putains et des harpies obscènes, l'extrême gauche s'obstine à présenter à tort toute critique religieuse de raciste, amalgamant la critique de l'islam - une doctrine religieuse - à la discrimination des musulmans, soit des personnes. Ils sont incapables de faire la différence entre les personnes et les idées. Alors, féministes, humanistes, faisons cette différence pour eux: ce ne sont pas les idées qui ont des droits, mais bien les personnes. Ce sont les attaques contre les musulmans qui doivent cesser, pas celles contre l'islam.

J'ai rapidement compris qu'au Canada, la religion est beaucoup plus sacrée que je ne le pensais. Ce sont les mêmes vieux arguments religieux qui refont surface, qui protégeaient autrefois le christianisme dans les pays chrétiens qui protègent aujourd'hui l'islam dans les pays laïques.

Tout de même, nous pouvons dire que beaucoup d'entre nous vivent confortablement, ici, au Canada, surtout comparé à d'autres endroits dans le monde. Nous jouissons d'un relatif confort matériel, que nous aimons: c'est bien normal. Mais il y a un point de bascule où le confort peut devenir dangereux: c'est lorsque nous commençons à trop valoriser le confort de nos idées. J'ai découvert parmi mes pairs, des jeunes féministes, ce côté dangereux du confort: il y a des gens qui pensent qu'ils ont un droit politique au confort de leurs idées. Ils développent une intolérance aux idées des autres et des techniques de censure pour les interdire.

Cette gauche régressive nous montre par là qu'elle est prête à sacrifier la liberté d'expression et faire l'apologie de techniques autoritaires simplement pour protéger un narratif, leur narratif, selon lequel le sexisme serait justifié par la culture; une culture qu'il serait raciste de critiquer.

Quand la tuerie de Charlie Hebdo a eu lieu, ils ont dit que les caricatures étaient racistes. Quand le père de la famille Shafia, famille originaire d'Afghanistan venue vivre au Canada, a tué ses 3 filles et sa première femme en les noyant en Ontario parce que l'honneur de la famille avait été entaché par ses jeunes filles qui voulaient s'habiller à la mode, ils ont dit que ça avait l'air horrible en effet, mais que nous ne devrions pas juger

trop vite et surtout pas avec nos morales d'occidentaux, mais faire un effort pour comprendre leur culture, où les crimes d'honneur sont parfaitement justifiés. Après des attaques terroristes à New York ils n'ont parlé que de contrôle des armes. Après les attaques terroristes de Nice ou de Barcelone où les camions sont entrés dans les foules, ils n'ont parlé que de contrôle des camions: en effaçant constamment les intentions humaines qui ont déclenché les armes et conduit les camions, avec pour mission de tuer au nom d'Allah.

Et j'ai fini par comprendre que les activistes d'une gauche de plus en plus violente aujourd'hui ne réclament plus les droits humains pour toutes les personnes, mais cherche à préserver la sécurité et le confort de leurs idées, en censurant quiconque réclame des droits fondamentaux pour les femmes partout, pas seulement au Canada.

Mais, quand je me réveille chaque matin, je ne peux pas m'empêcher de penser aux autres femmes. D'après les Nations Unies, 200 millions de femmes vivent en ce moment avec leurs géniaux mutilés. En Somalie, 98% des filles qui naissent se font couper le clitoris. En Égypte, c'est 91%. Quand le clitoris est coupé et souvent l'ouverture du vagin cousu, ça veut dire que la jeune fillette est prête à marier. Cette tradition est justifiée et propagée par des théologiens radicaux qui nous montrent que les institutions religieuses iront parfois jusqu'à handicaper les femmes pour la vie pour assouvir leur soif de pouvoir.

Ici au Canada, Justin Trudeau vient de modifier un guide de citoyenneté destiné aux nouveaux arrivants : la mutilation génitale des femmes n'y est plus qualifiée de «barbare» car il juge l'adjectif inacceptable et offensant. J'en déduis que notre premier ministre veut préserver les mœurs de ceux coupent le clitoris de leurs fillettes. Puis je me dis que c'est peut être bel et bien cela qui représente le Canada de nos jours: la pudeur à l'égard du droit des femmes. La gêne d'affirmer nos positions.

Dans les nouvelles cette semaine on apprenait qu'en Iraq un projet de loi propose d'autoriser le mariage de fillettes dès l'âge de 9 ans, pour permettre aux hommes de faire comme leur prophète Mahomet qui a marié une enfant de 9 ans. Ce n'est pas bizarre ni exceptionnel à l'échelle mondiale: le mariage des enfants, des filles, est commun à bien des endroits. Chaque année, quinze millions de filles mineures sont mariées. C'est un gros chiffre, ça représente vingt-huit fillettes par minute. C'est une fille toutes les deux secondes.

Combien de temps pouvons-nous rester confortables devant ces faits? Je ne le peux pas. Comme Virginia Wolfe l'écrit, «as a woman I have no country».

En tant que femmes, nous sommes si souvent déclarées coupables dans ce monde: coupables de provoquer le désir, coupables de nos apparences, coupables simplement d'être femmes ou d'avoir une opinion, et évidemment, coupables de la violence perpétrée contre nous. Femmes, tant qu'à être coupables, soyons coupables de blasphèmes, soyons coupables de moquer leurs règles ridicules pour nous, soyons coupables d'être libres !

Comment peut-on dire que les cultures sont égales si certaines cultures traitent les femmes comme du bétail? Si les traditions et les cultures sont injustes: changeons-les! Partout à travers le monde, c'est ce que les féministes réclament.

Chez nous aussi nous laissons la religion infiltrer la politique. Le Canada a une longue histoire d'attachement au christianisme qui perdure encore. C'était particulièrement évident et épouvantable sous la gouverne de Stephen Harper et de son parti conservateur: tous deux pieux évangélistes chrétiens. Le droit à l'avortement et les ressources pour les femmes ont été les premiers attaqués avant la science, l'environnement et la liberté de presse. Pour la première fois depuis longtemps une province canadienne s'est retrouvée sans une seule clinique d'avortement : l'Île-du-Prince-Édouard.

Pour sa part, Trudeau a un beau discours sur l'égalité, mais n'est-ce pas un discours hypocrite si son parti vient d'interdire le blasphème, comme au Moyen Âge? Mais seulement au sujet de l'Islam: en adoptant une motion contre «l'islamophobie», sans définir ce terme et en oubliant que la phobie de l'islam n'est pas la phobie des musulmans et que le code criminel canadien criminalise déjà les crimes haineux et la discrimination.

Cette loi vise donc à criminaliser la critique de l'islam et enfreint le principe de démocratie. Nous devrions être libres de croire et de ne pas croire, et égaux devant la loi. Et le rôle d'un gouvernement est justement de protéger les gens, et non les religions.

Islamophobie : qu'est ce que ça veut dire? L'islamophobie est la phobie de l'Islam, et non des musulmans, mais le terme porte volontairement à confusion. C'est l'extrême droite qui gagne de notre pudeur quant à la critique de l'Islam: elle est en pleine croissance. Les Trump et les Le Pen du monde le montrent bien avec leurs discours anti-immigrants. Si nous ne critiquons pas l'Islam pour des raisons féministes et humanistes, nous laissons seule la droite critiquer l'Islam pour des raisons xénophobes et nationalistes.

Des crimes haineux sont commis tous les jours mais interdire une critique saine de la religion est bien la cause des stigmatisations qui mènent à la haine, et non une solution. Si la gauche n'avait pas eu si peur d'expliquer ses valeurs, peut-être que les nouveaux suprémacistes blancs auraient trouvé dans la condamnation ouverte des morales religieuses une alternative à la violence et à la discrimination.

Les xénophobes essaient de nous convaincre que la haine arrive de l'étranger alors qu'ils sont la preuve qu'elle prend aussi forme chez nous. D'où que nous venions dans le monde, nous pouvons être féministes, et nous pouvons être fascistes, aussi. C'est pourquoi nous devons nous diviser et nous assembler d'après nos idées, et non d'après nos identités. Si nous voulons promouvoir démocratie et égalité, nous devons défendre ces institutions en les enseignant, en les expliquant; en non en les abandonnant pour scruter les identités. Contrairement aux totalitarismes, la démocratie ne s'apprend ni ne se comprend pas par des mantras tout faits, et c'est bien là sa beauté. Ne luttons pas contre les personnes mais contre les idées.

Les discours identitaires ont toujours tort, qu'ils viennent de gauche ou de droite. Pour citer Meghan Murphy, une féministe canadienne que vous connaissez sûrement, «nous n'avons pas à choisir entre les idiots de droite et les idiots de gauche. C'est pour ça que nous avons le féminisme.»

Et voilà où nous en sommes aujourd'hui, féministes, humanistes, laïques: coincés entre les idioties de la gauche et de la droite, qui cultivent les mêmes préjugés. Mais nous, vous, dans cette pièce, constituons le moyen de leur échapper. C'est une position

difficile, mais déterminante. Poursuivons la révolution des femmes. Exerçons notre liberté: parlons des valeurs qui comptent pour nous.

C'est bien ce que les activistes FEMEN entreprennent de faire. À chaque action politique que nous menons, que ce soit contre le clergé canadien à Ottawa, Marine Le Pen, ou Vladimir Poutine, nous ne pouvons oublier qu'ils ont de leur côté l'histoire, la culture et la tradition; et que nous avons du nôtre seulement quelques secondes pour cet appel viscéral à la liberté et à l'égalité. Parce c'est bien ça, le sextrémisme : un acte de libération, hautement symbolique et politique, qui est presque immédiatement réprimé et pour lequel nous sommes toujours chargées d'un crime. La plupart du temps: un crime de nature sexuelle.

Partout où nous exerçons nos activités les poursuites s'accroissent. Ici, Pour avoir manifesté contre la prostitution durant le Grand Prix de Formule 1 j'ai été accusée d'exhibitionnisme (l'exhibition des organes génitaux, alors que les seins ne le sont pourtant pas au sens de la loi canadienne), et d'action indécente: la police a affirmé que pour avoir enroulé mes pieds autour d'un poteau je m'étais masturbée devant les enfants. Ils ont écrit sur le rapport des faits : «elle a collé sa vulve sur le poteau», ce qui ne montre rien d'autre que le caractère pervers et ridicule de leurs accusations.

Puis la couronne a tenté de criminaliser carrément ma liberté d'expression en me poursuivant pour trouble de la paix pour ces actions non violentes, en fait qui n'ont été violentes qu'envers moi à cause des agents de sécurité. D'après moi, si quelque chose trouble la paix c'est bien la violence, et pas nos actions qui ne troublent que les idées sexistes.

Dans ma cellule, je réfléchissais au fait que c'était plus facile d'enfermer une activiste comme moi qu'un proxénète, car la police n'a presque jamais assez de preuves qu'un pimp est un pimp, même s'ils les connaissent bien. Finalement la juge a été d'accord avec moi : pas sur l'abolition de la prostitution mais sur le fait que j'avais le droit d'exprimer mon opinion. Sur mes seins.

Il y a tant d'anecdotes de répression et de violence à tous les niveaux que FEMEN a connu: emprisonnement partout, torture en Biélorussie, enlèvement par les services secrets au Maroc, violence physique par des intégristes chrétiens - qui montrent que ce ne sont pas de nos seins dont ils ont peur, mais bien de nos idées. Les corps de femmes sont mis à nus et exposés partout: en mode, publicité, pornographie, et nous sommes tous relativement habitués à les voir mais en tant qu'objets sexuels seulement, utilisés pour vendre toutes sortes de produits, incluant les femmes elles-mêmes comme produits.

Nous voulons briser ce moule, opposer nos subjectivités à leur objectification des femmes. Nos corps féminins activistes ne sont pas sexualisés: ils sont forts, combattants, agressifs, guerriers. Nos corps, sur lesquels les patriarches assoient leur idéologie d'exploitation, se retournent contre eux, et se battent: pour notre idéologie féministe d'égalité. Ils n'ont pas peur de nos seins mais de ce que nos seins représentent: la liberté des femmes. Pire encore: le pouvoir des femmes libres.

C'est ce corps par lequel nous sommes d'habitudes soumises: trop recouvertes ou trop déshabillées; battues, agressées, violées, mises enceinte, obligées d'être mères. C'est

ce corps auquel on lance de l'acide ou des pierres, ce corps duquel on fait le commerce.

Voici notre message FEMEN le plus essentiel : nos corps féminins sont le lieu même de notre oppression, ils doivent donc être le lieu de notre libération.

Si nous les effrayons à ce point-là, les autorités politiques, religieuses, capitalistes, ça devient clair pour moi que l'exercice de ma liberté est une responsabilité politique. Leurs accusations de crimes sexuels prouvent qu'il n'y a qu'une façon de voir le corps féminin et c'est toujours comme quelque chose de sexuel, même pour les systèmes de justice.

Je crois vraiment qu'il n'y a rien de mal dans ce que nous faisons, mais quelque chose de profondément mauvais et injuste dans la façon dont on nous voit. Et, comme disent les activistes : c'est ce monde que nous essayons de changer, sans demander la permission.

Pourquoi devrions-nous être coupables de la façon dont la société voit les femmes? En allant à procès, c'est la question que je voulais poser à la couronne, à la juge, à la société. Ma victoire crée un précédent juridique qui servira désormais de référence au Canada. Après cette victoire j'ai repensé à toutes les activistes qui n'ont pas voulu agir par peur de dossiers criminels. Je comprends cette crainte et oui, la possibilité est là, mais personne n'a jamais entrepris de changer le monde sans prendre de risques.

Exposer mon corps en public est aussi bien inconfortable et quand le jour d'action arrive, j'aimerais toujours mieux faire autre chose, n'importe quoi d'autre. Mais cette action, il faut que quelqu'un la fasse: alors j'y vais. Personne n'a jamais entrepris de changer le monde sans sacrifier son confort.

Mais la plus importante leçon que j'ai apprise est définitivement celle-ci : la liberté ne se possède pas, elle s'exerce. En acceptant de ne pas l'exercer à son plein potentiel, en ayant peur de déranger et d'offenser, on accepte aussi de se réveiller un jour dans une société où ça ne sera plus possible d'être libre. Sur ce, je vous encourage d'exercer votre liberté, car il n'y a pas de meilleur moyen de la défendre.